Bulletin National de l'Enseignement primaire. N° 3. Mars 1943.

Numéro d'inventaire : 2001.00910
Type de document : texte ou document administratif
Éditeur : Etat Français. Ministère de l'Education Nationale. (Paris)
Imprimeur : Imprimerie Nationale, Paris
Date de création : 1943
Description : Brochure grand format de couleur beige.
Mesures : hauteur : 265 mm ; largeur : 215 mm
Notes : Imprimerie Nationale 27, rue de la Convention Paris 15e
Mots-clés : Textes normatifs relatifs à l'enseignement en France (législation, débats, BO)
Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 64

ÉTAT FRANÇAIS

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

BULLETIN NATIONAL

DE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

N° 3 Mars 1943

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

1943

UN FRANÇAIS EXEMPLAIRE :

JOSEPH DARNAND

Secrétaire général de la Milice française.

La race n'en est pas épuisée de ces Français chez qui, jadis et naguère, le goût de l'aventure, l'attrait du risque, mais aussi le désir de servir de grandes causes, suscitèrent des exploits dignes des héros de légende.

Joseph Darnand appartient à la haute lignée des fiers paladins antiques, à celle des va-nu-pieds superbes de l'an II, des grognards de l'Empire, des pionniers d'expéditions coloniales, à ce cortège de vaillants qui poursuivent dans notre histoire nationale une chevauchée de gloire ininterrompue. A leur suite et selon leur exemple, il a fait de l'audace, de la fougue et de l'ardeur généreuses la trame quotidienne de son existence, et il a constamment osé des actes à la mesure des conflits d'épopée que nous avons vécus depuis trente ans.

Nous laisserons d'abord ses actes témoigner de sa valeur, puisqu'aussi bien Joseph Darnand a peu de goût pour les idéologies, les discours et les palabres, et qu'à l'époque où trop de gens se satisfont à penser ou même simplement à « parler » la Révolution Nationale, ce Chef, sachant que seule compte *l'action,* s'est contenté d'agir.

Il fut avant tout un magnifique soldat, un *homme de combat,* un « beau brave » comme le dénommera l'une de ses citations militaires.

Né le 19 mars 1897 à Coligny (Ain), Joseph-Aimé Darnand s'engage volontairement le 8 janvier 1916 au 35e R. I. à Belfort. N'ayant pas 20 ans, il part pour le front, et immédiatement, sollicite la faveur de faire partie des Corps francs. Il est de toutes les patrouilles, de toutes les reconnaissances, de tous les coups de main.

Affecté au 366e R. I. et nommé caporal, puis sous-officier pour sa brillante conduite au feu, il cumule les citations qui attestent un courage, un mordant, une flamme admirables :

30 novembre 1917 : Ordre du régiment 239.

Sergent Darnand, peloton de grenadiers d'élite. Se distingue journellement dans la bonne exécution de patrouilles et d'embuscades en avant du front; a fait preuve de beaucoup d'entrain au cours d'un coup de main contre les premières lignes ennemies.

21 mars 1918 : Ordre du Corps d'Armée n° 16.

Sergent Darnand, peloton de grenadiers d'élite. Sous-officier très crâne au feu, a entraîné ses hommes d'une façon superbe au cours d'un coup de main dans les 2e et 3e lignes ennemies, nettoyant une zone d'abri et la tranchée sur une longueur d'environ 300 mètres, montrant pendant toute l'action un profond mépris du danger.

4 avril 1918 : Ordre de l'infanterie divisionnaire n° 56.

Commandant un groupe de grenadiers, l'a conduit à plusieurs reprises à la contre-attaque les 20 et 21 mars 1918 avec un entrain remarquable et le plus grand mépris du danger.

20 avril 1918 : Ordre de l'armée n° 1263.

Sous-officier d'une vaillance, d'une énergie et d'une ténacité remarquables. Par son entrain et son audace a réussi à pénétrer dans les 1re, 2e et 3e lignes ennemies. N'obtenant aucun résultat à la suite d'une première visite dans les sapes et abris, n'a pas hésité à outre-passer sa mission en traversant avec la plus grande hardiesse et un profond mépris du danger le barrage français, réussissant ainsi à aborder la 4e ligne ennemie.

28 mai 1918 : Ordre de l'armée n° 1286.

Sous-officier d'une audace remarquable, commandant un groupe d'attaque au cours d'un coup de main, s'est précipité

à la tête de ses hommes sur une forte patrouille ennemie, a cherché à la prendre à revers, a engagé avec elle un combat acharné à la grenade et au pistolet, a réussi à la mettre en fuite et à lui faire 4 prisonniers.

Le 14 juillet 1918, à la tête du groupe franc du 366e R. I., il exécuta un coup de main au cours duquel il s'est emparé de nombreux prisonniers et de documents importants sur l'offensive allemande dite de la Paix et qui a pu être enrayée grâce à ses renseignements. Pour ce fait d'armes, il a été décoré de la Médaille militaire sur le champ de bataille par le général Gouraud, avec citation à l'ordre de l'Armée, décernée par le général Pétain, et dont voici le texte :

31 août 1918 : Médaille militaire n° 9.194. G. Q. G.

Sergent Darnand Aimé (active). Sous-officier d'une superbe vaillance. Lors d'un coup de main le 14 juillet 1918 a contribué au succès de l'opération par son intelligente initiative. Pendant l'attaque du 15 juillet 1918, a soulevé l'admiration de tous par sa conduite superbe.

Au cours d'une attaque, il est blessé et obtient, le 28 novembre 1918, la citation suivante :

28 novembre 1918 : Ordre du Corps d'armée n° 293.

Adjudant Darnand Aimé, chef de section d'une énergie remarquable, exemple d'entrain pour ses hommes, a été blessé en entraînant sa section à l'assaut d'une ferme tenue par l'ennemi.

Après l'armistice, il séjourne avec son régiment en Cilicie où il prend part pendant plus d'un an aux opérations de contrôle, d'organisation et même de combat.

A son retour et à sa démobilisation, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

Sous-officier d'élite, d'une bravoure hors pair, s'est distingué dans de nombreux coups de main par sa hardiesse, son sang-froid et sa réussite. Dans le coup de main du 14 juillet 1918, dont le résultat heureux devait avoir d'aussi brillantes conséquences pour la 4e Armée, il commandait un des groupes d'attaque. Sa conduite fut à la hauteur de sa réputation. Avec un brio merveilleux et une sûreté d'exécution que lui valaient ses nombreux exploits antérieurs, son groupe, sous sa direction éclairée, réussit, non seulement à opérer de nombreuses destructions, mais encore à faire plusieurs prisonniers dont les déclarations précises et concordantes ont révélé l'heure de l'attaque allemande du 15 juillet 1918. Le sous-officier Darnand a été en tous points un serviteur modèle et un des artisans de la victoire finale. C'est un beau brave.

Tel fut, lors de la guerre de 1914-1918, le comportement, et ce qu'il faut bien nommer *l'héroïsme* de Joseph Darnand.

Rentré dans la vie civile, il continue à vouer à son pays les mêmes forces de patriotisme, d'intrépidité et de fermeté. Présent à toutes les manifestations d'anciens combattants, son prestige personnel fut un élément de confiance et d'accord entre ses compagnons d'armes.

Au cours de son activité civique il sut prendre crânement ses responsabilités et assumer hardiment ses risques. Ce qui lui valut de connaître un long séjour dans les geôles de la IIIe République. Il est libéré peu de temps avant la mobilisation de 1939.

Nommé sous-lieutenant de réserve à 41 ans, en 1937, il est affecté en septembre 1939 à l'État-Major de la 26e demi-brigade de chasseurs comme officier mécanicien; mais son tempérament combatif et sa volonté de dévouement l'entraînent à solliciter sa mutation à la 29e division qui, le 11 novembre 1939 quitte l'armée des Alpes pour le front du Nord-Est. Désigné pour le 24e B. C. A., on lui confie dès son arrivée à ce bataillon, la constitution du Corps franc avec lequel il renouvelle sur le front de Lorraine, sur le front de Forbach, ses exploits de l'autre guerre. Il redevient le spécialiste fameux des reconnaissances, patrouilles et coups de main périlleux.

Et de nouvelles citations proclament ses nouveaux faits d'armes. Le 8 février 1940, il est promu officier de la Légion d'honneur et décoré sur le front des troupes pour les motifs suivants :

S'était déjà distingué au cours de la dernière guerre par de multiples actions d'éclat. Officier d'un courage tranquille